

COMPAGNIE
APSARAS
THÉÂTRE



AU BOUT DU ROULEAU



Graphisme : Irini Esphiri



Lieu intermédiaire de
pratiques artistiques



BUREAU D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL



Texte et mise en scène Henri Bonnithon

Création 2019
Compagnie Apsaras



"Qu'est ce qui va nous rester si on nous enlève le désir ? Qu'est ce qui va nous rester dans ce monde pourri, merdique, bouffé de tous les côtés qui prend l'eau comme une vieille barque trouée !"

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : Henri Bonnithon

Avec Mercedes Sanz, Aurélie Désert, Nicolas Vayssié

Lumière : Kévin Serrano

Son : Matthieu Challa

Regard extérieur : Gilles Estran

Intervenante médiation – plasticienne : Marie-Laure Drillet

Production : Le Cerisier - Compagnie Apsaras

Accompagnement à la production :

Les 3A – bureau d'accompagnement culture

Tout public à partir de 14 ans

Durée : 60 minutes

PRÉSENTATION

Tragi-comédie à l'humour corrosif empreint d'une tonalité punk, *Au bout du rouleau* met en scène trois personnages du quotidien : le mari désespéré, la femme trompée et l'amante par inadvertance.

D'une intrigue en apparence ordinaire jaillit des réflexions en demi-teinte sur les rapports hommes/femmes, la puissance du désir et la remise en question face à l'existence qui défile à grande allure.

La transposition singulière au plateau de ce texte fortement ironique et caustique présente une vision complexe et nuancée des relations conjugales. Les points de vue des personnages se frottent les uns aux autres sans hiérarchie, brisant ainsi les stéréotypes ordinaires.

Premier opus de la trilogie « Les catastrophes imminentes », « *Au bout du rouleau* » sera suivi de « *Bouchée à la reine* » une pièce sur la thématique de la disparition du père. Et pour clore : « *La grande putain* », une farce joyeuse et macabre sur la fin du monde avec en personnage principal la mort, rôdeuse et claudicante emportant tout sur son passage.

INTENTION

Durant mon parcours théâtral j'ai porté à la scène des pièces très différentes dans leur style et dans leur sujet, conciliant formes théâtrales traditionnelles et contemporaines.

Mes premiers spectacles étaient en effet fortement inspirés du théâtre oriental. J'ai mené un travail autour des masques balinais et de la marionnette avec « Tout l'or du ciel » en 1994 et « Les routes de l'exil » en 1998. Ces deux créations parlaient avec une sorte de prémonition des malheurs du peuple afghan, de la guerre civile et de la détresse des migrants. En 2003, je défendais la domination d'un peuple par un autre avec « Gilgamesh, ou le peuple qui ne voulait pas mourir » en mettant en scène des peshmerga/kurde qui contaient l'histoire du héros emblématique, Gilgamesh, le roi sumérien qui chercha le secret de l'immortalité.

Je me suis confronté au jeune public avec « La jeune fille, le diable et le moulin » une adaptation d'un conte de Grimm par Olivier Py en 1997, une fable initiatique traité avec humour et fantaisie sur le pouvoir de l'argent. Nous avons travaillé à une tragédie contemporaine avec « L'alchimiste » une création collective sur le sujet des sectes en 1999, et un spectacle chez l'habitant avec « Une soirée chez Mr et Mme Boulingrin » en 2012 d'après Courteline, où l'humour se mêlait à une férocité corrosive sur le thème de la famille.

Même si la forme de mes spectacles et les thèmes abordés sont apparemment hétéroclites, l'ensemble de mes créations a nourri mon processus créatif. Ce qui rapproche ces spectacles a été le souci d'aborder des thèmes quotidiens afin d'en proposer un contenu pouvant être lu à plusieurs niveaux. J'ai toujours eu la conviction que le théâtre se devait d'aller au devant du public dit « populaire » tout en lui proposant des sujets intelligents et mis en forme de manière accessible.

Nous sommes, aujourd'hui, dans une société à plusieurs vitesses. Non seulement au niveau du pouvoir d'achat, mais aussi de l'accès à la culture. Il y a aujourd'hui un processus d'atomisation due à la précarité, au repli sur soi, au phénomène identitaire, le tout sur un fond de violence liés aux difficultés de la vie. Le rapport au vivre-ensemble, à la culture en général et à son accès est mis à mal et les modèles qui nous façonnent depuis l'après-guerre sont remis en question. Une des interrogations qui se pose dès lors à tout citoyen et artiste : quelle culture partageons-nous aujourd'hui avec nos semblables, et comment fait-on culture ensemble ?

Ma motivation à monter des pièces se situe à cet endroit là et j'ai toujours voulu proposer un type de théâtre dans lequel on réunit des publics divers. J'ai cherché des réponses à ces questions de tous les jours, car le théâtre a une action politique et les artistes ont une responsabilité au même titre que n'importe qui pour faire que le vivre-ensemble ne soit pas un vain mot. Dans le même temps, les artistes sont eux aussi contraints par la précarité et confrontés à la difficulté de trouver des lieux pour travailler et pour montrer leur réalisations.

C'est dans cet esprit que j'ai été amené à créer Le Cerisier. Un lieu intermédiaire de pratique artistique à Bordeaux sur le quartier de Bacalan. Création, médiation, diffusion, et implication au sein d'un territoire, sont des domaines intrinsèquement liés et c'est grâce à cet outil que la compagnie Apsaras a souhaité poursuivre et développer son travail. En créant cet espace de liberté, c'était aussi donner la possibilité à d'autres artistes de travailler dans de bonnes conditions et de favoriser leur propres expériences.

Ainsi, même si j'ai pris certaine distance vis-à-vis des plateau de théâtre ces dernières années, en raison de l'ouverture et du développement de ce lieu qui a concentré mon attention, je souhaite me relancer dans une création ambitieuse et profiter du Cerisier, outil de création et de médiation, pour expérimenter le travail de territoire.

UNE NOUVELLE CRÉATION

Avec « Au bout du rouleau », je souhaite revenir à des thèmes que j'avais abordés de manière transversale dans « Faits d'hiver », un ensemble de cinq nouvelles qui traitent du couple et des tourments quotidiens auxquels la vie nous confronte : l'usure, l'incompréhension, le malentendu.

« Au bout du rouleau » est né à la suite de cette première écriture. Cette pièce relate l'histoire d'un couple usé par le quotidien de la vie et dont l'unité est bouleversée par l'arrivée d'un troisième protagoniste, en l'occurrence une femme. Je souhaite aborder le thème du couple et des rapports hommes/femmes car il s'agit d'un sujet universel tout en étant très singulier en fonction des situations spécifiques à chaque union.

Je veux explorer ce thème en jouant sur différents niveaux de lecture : la dimension comique de la querelle, le caractère mélancolique des situations, les contradictions des personnages. On peut également saisir une lecture plus philosophique de la pièce, nous donnant à voir les doutes existentiels des protagonistes auxquels on peut aisément s'identifier et les difficultés à appréhender les relations. Je souhaite installer dans la représentation théâtrale un trouble, une ambiguïté, afin que le spectateur se forme lui-même son propre point de vue.

Le but est de montrer une pièce bien plus profonde qu'une pièce de boulevard. L'argument et le texte peuvent donner l'impression à première vue qu'il s'agit de théâtre flirtant avec ce registre. Or, il n'en est rien. La représentation scénique sera construite de telle façon à montrer une profondeur dans les situations et dans les échanges entre personnages. A travers ce texte, il est question d'amour, mais aussi de la difficulté du rapport à l'autre, à ceux qu'on croit connaître, à l'engagement, à la notion de fidélité, au devoir.

Comment toucher les autres avec des choses enfouies en soi et qui sont universelles ? En partant d'une intrigue apparemment banale et quotidienne, une relation amoureuse dans le cadre d'un trio, je souhaite faire jaillir des interrogations chez le spectateur. Qu'est qu'un couple ? Pourquoi la fidélité ? Y a-t-il un perdant et un gagnant dans ce domaine ?



L'HISTOIRE

André, la cinquantaine, peintre en bâtiment, est jugé sur son échafaudage. Il a cru pouvoir changer de vie mais ne sait pas comment faire. Il veut en finir et va sauter. Mais juste avant, il s'apprête à tout dire. Il va tout balancer, tout ce qu'il a sur le cœur, tout ce qu'il a accumulé, à propos de la vie, de la famille, de la société. Il a voulu tout changer grâce au pas de côté, voulu dévier le cours de la vie, mais sans succès.

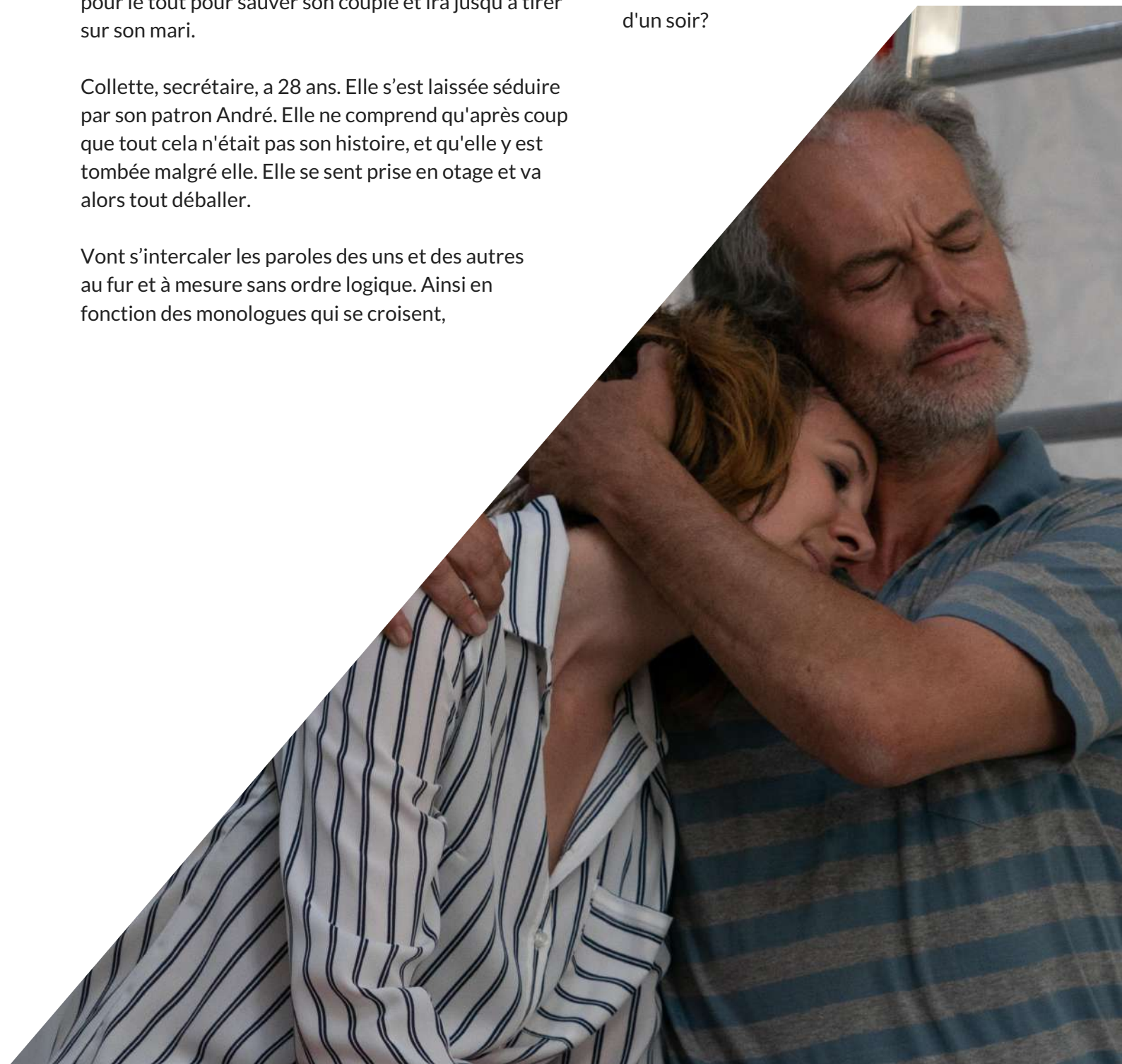
Guillaine, sa femme fait le bilan elle aussi. Elle croit à un possible retour aux jours heureux. Elle tente le tout pour le tout pour sauver son couple et ira jusqu'à tirer sur son mari.

Collette, secrétaire, a 28 ans. Elle s'est laissée séduire par son patron André. Elle ne comprend qu'après coup que tout cela n'était pas son histoire, et qu'elle y est tombée malgré elle. Elle se sent prise en otage et va alors tout déballer.

Vont s'intercaler les paroles des uns et des autres au fur et à mesure sans ordre logique. Ainsi en fonction des monologues qui se croisent,

se coupent, se répondent, la narration se développe en passant par des flashs back ou des incursions oniriques permettant aux spectateurs de reconstituer peu à peu le fil des événements.

Au bout du rouleau expose l'opportunité d'aller vers un ailleurs pour tenter un autre chemin, mais peut-être est-ce un rêve, une chimère, un inatteignable espoir ? Et si notre futur n'était qu'un imaginaire à peine visible dans la brume d'un soir?



LE PROPOS

- Le rapport homme/femme

La pièce aborde, les relations conjugales avec ce qui les rend complexes, merveilleuses, et parfois déprimantes. Elle traite du rapport entre les femmes et les hommes, et à l'heure de « mee too » nous sommes encore une fois bien au rendez-vous des préoccupations de notre temps.

En parlant d'un couple ordinaire et de ses déboires, « Au bout du rouleau » s'interroge sur la société occidentale d'aujourd'hui : post-révolution sexuelle et féministe dans laquelle les concepts du travail et de la famille sont encore très présents, normés et moraux, les femmes comme les hommes doivent réinventer leur place et leur rôle.

- Les femmes : entre domination et émancipation

Les femmes que dépeint l'auteur sont des femmes libres. Elles appartiennent à une génération marquée par le féminisme et l'émancipation. Même si cette évolution est relative, tant la condition des femmes aujourd'hui est plurielle et très inégalitaire d'un contexte à l'autre, les dernières décennies ont bel et bien été marquées par des changements sociaux profonds dans ce domaine. La pesanteur de certains stéréotypes et la persistance de rapports hiérarchiques inégalitaires ne peuvent masquer une évolution tendancielle positive. Les femmes ont su mener un combat avec détermination et pugnacité.

- Les hommes : bousculés dans leur masculinité

Ce soudain revirement a eu pour effet de bouleverser à son tour l'homme dans ses acquis et notamment dans son comportement dominant. Face à la remise en cause des rapports de hiérarchie entre les sexes, l'homme doit s'adapter, trouver sa place et accepter l'abandon de son rôle de « chef ». L'homme a du alors se réajuster, pour se réapproprié une place.

- Le couple : un espace de combat

Le couple porté sur scène est usé par le quotidien de la vie et son unité est bouleversée par l'arrivée d'un troisième protagoniste, en l'occurrence une femme. Le trio relationnel formé par André, Guillaîne et Colette, est au cœur de l'intrigue construite autour des thèmes de la tromperie, l'avancée en âge, la crise existentielle liée à la cinquantaine... Entre réalité, liberté et devoir, nous sommes pris dans un étau relationnel et émotionnel.

Les personnages de la pièce sont représentés comme les participants d'un combat où le langage est l'arme absolue. La complexité et l'ambivalence du désir amoureux qui s'exprime dans toute relation conjugale – entre affirmation de l'individualité et tentative de fusion avec l'autre – place les partenaires amoureux dans une confrontation directe, dans une joute verbale qui ressemble à un combat de boxe. Les personnages alternent entre postures défensives et attitudes agressives. Le premier à mettre KO son adversaire gagnera-t-il le combat ? Le désir se mélangeant à la recherche de la domination, les gagnants ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

- L'être humain conditionné par la société

Les trois personnages sont en lutte face à leur propre conditionnement. La société agit sur les individus à leur insu, et il suffit d'un événement, d'une situation particulière pour créer une remise en question. Pourquoi ai-je suivi ce chemin ? Pourquoi j'en suis arrivé là ?

Que ce soit au niveau du genre sexuel, du rapport au couple, des valeurs telles que l'honneur, la famille ou encore les schémas de vie érigés en modèles à suivre, l'être humain se retrouve piégé par tous ces conditionnements desquels il semble difficile de se défaire. C'est ce qui arrive aux trois personnages de la pièce. La réalité de l'existence jaillit soudainement et cette prise de conscience les installe dans un sentiment de rage.

LES PERSONNAGES SUR LE RING

Les trois personnages portent trois vérités différentes, chacune la leur en fonction de leur âge, genre ou situation. La pièce est construite sur cette pluralité des points de vue face au couple, face à la vie, sans que l'un d'entre eux prenne le dessus sur les autres. Les réflexions sociétales qui traversent la pièce sont abordées à travers ces différents regards singuliers, qui sont autant de vérités.

Les personnages sont touchants, un peu perdants, combattants vigoureux du quotidien. Ils font du mieux qu'ils peuvent et c'est cela qui nous touche, car ils ne sont ni moins bons, ni moins mauvais que nous le sommes nous-mêmes.

- Le combat de la femme mûre

Enfant de 68, elle pensait pouvoir s'extraire du modèle conjugal qu'avaient connu sa mère et sa grand-mère. Elle aspirait à ne pas être réduite à une matrice, à son rôle de mère. Néanmoins, elle comprend que la société lui a assigné une place arbitraire dont elle n'a pas pu ou pas su se défaire. Elle s'est offerte à son mari, a fait don de soi, attendant en retour une forme de gratification. Une fois son œuvre accomplie – l'enfantement - elle a été progressivement délaissée. Mère, amante, elle a tout fait, mais a malgré tout été trompée. Il lui faudra reconquérir l'estime de soi, se donner à elle-même la gratification nécessaire à sa reconstruction.

- Le combat de la jeune femme

A sa grande surprise, elle a été reconnue et prise au sérieux par plus âgée qu'elle. Elle a tenté le pas de côté pour découvrir et apprendre sur elle-même. Là aussi le besoin de gratification a fait son œuvre. Des signaux l'ont alertée sur une possible méprise. Alertée, éduquée, informée, cultivée, elle tente de rester maître d'elle-même, de ses opinions, de son corps, de sa pensée. Elle veut dominer sa vie et ne pas être dominée par elle. Pourtant, la liberté qu'elle acquerra sera entachée du regard de l'autre, qui la jugera femme facile plutôt que femme émancipée.

- Le personnage masculin

Le personnage masculin, André, est coincé dans un environnement géographique, temporel, sociétal qu'il n'a pas choisi et dans lequel il est tombé. Il a beau chercher, il ne trouve pas d'issue. Il réalise que ce qu'il a admis comme étant une norme n'est en fait que le résultat d'un amalgame de concepts inventés par la société (famille, travail, pour n'en citer que quelques-uns), doublé de moralité et de culpabilité. Il se rend compte qu'il est pris dans un système hiérarchique, dominant / dominé, à la recherche de la gratification. Malgré son ultime tentative d'échapper à son destin, il est rattrapé par le contexte culpabilisateur dans lequel il vit, qui le conduit à une autre fuite. La seule, la vraie, le suicide.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

- Principe d'écriture

Violent immédiat, Au bout du rouleau est un texte sans concession. Avec cette écriture, chaque acteur est tour-à-tour narrateur et personnage. Il est en adresse directe au public et peut immédiatement retourner dans le jeu de la situation. Chaque personnage se lance dans le récit de sa vie, de la vision qu'il en a et les paroles des uns s'intercalent avec celles des autres. Au gré des monologues qui se croisent, se coupent, se répondent, on reconstitue peu-à-peu le fil des événements. Les mots sont simples, les adresses directes, les situations ordinaires. Le traitement du texte donné sur un plateau vide, n'est pas réaliste car le jeu des acteurs est tout en puissance corporelle.

- La mise en jeu du corps par la danse contact

Nous avons travaillé le jeu des acteurs par son aspect corporel en prenant comme base les principes de la danse contact que nous a enseigné Gilles Estran. Spécialiste de cette pratique et de la technique Alexander, Gilles a donné les bases de jeu corporel aux comédiens. LA technique du Contact Improvisation, permet d'explorer et d'intégrer concrètement des stratégies de mouvement. Elle offre aux acteurs une aisance à occuper le plateau, jouer, ou danser avec leurs partenaires. Les acteurs évoluent comme dans un ballet. Le travail corporel leur permet de styliser leur jeu.

- L'espace scénique

Sur un plateau tendu de film plastique, bâche de chantier, un plateau à roulettes surmonté par un échafaudage, sert de contexte à l'espace scénique. Ce sera tour à tour le lieu de travail, mais aussi le lieu du rendez-vous, une camionnette, un banc.... En le déplaçant à vue, les comédiens situeront les lieux où les actions se déroulent. L'échafaudage modulable permet aux personnages de prendre de la hauteur, de s'éloigner pour mieux voir le gouffre de la vie. C'est un outil scénographique qui permet de représenter la fuite des personnages.

- La boxe, métaphore des tumultes conjugaux

La mise en scène est conçue de sorte à mettre en évidence l'aspect belliqueux des personnages. Colette apparaît en tenue de boxeuse. Une cloche est actionnée régulièrement durant la pièce, séquençant la pièce en round, comme sur un ring. Les uppercut verbaux contribuent à donner un rythme et sont autant de revirements dans le spectacle. Les personnages sont animés par une hargne, notamment les femmes qui souhaitent pulvériser le cadre imposé par la société.

- Les techniciens son et lumière

Les techniciens son et lumière, d'habitude relégués à l'arrière des théâtres seront ici mis en avant. Ils seront en devant de scène comme le sont les soigneurs des boxeurs, en bas du ring. Postés chacun d'un côté de la scène, ce sont eux qui rythmeront les scènes. Lumière et son, deux comparses se faisant face et oeuvrant de concert pour mettre en rythme le temps de la vie qui se joue sous nos yeux. La cloche est actionnée par le technicien son qui intervient en prise directe sur scène, brouillant les repères entre la fiction et la réalité.

- L'univers sonore

Partenaire essentiel et contrepoint indispensable, la musique rythme la pièce. Du métal profond des Sleepers à l'énergie punk ultra féminine des X-Ray Spex, des nappes envoutantes de Bonobo à l'électro expérimentale de Nébulo ou Murcof, la musique vient s'intercaler entre les séquences. Ces passages rythment la pièce et assurent les transitions d'une scène à l'autre.

- La lumière

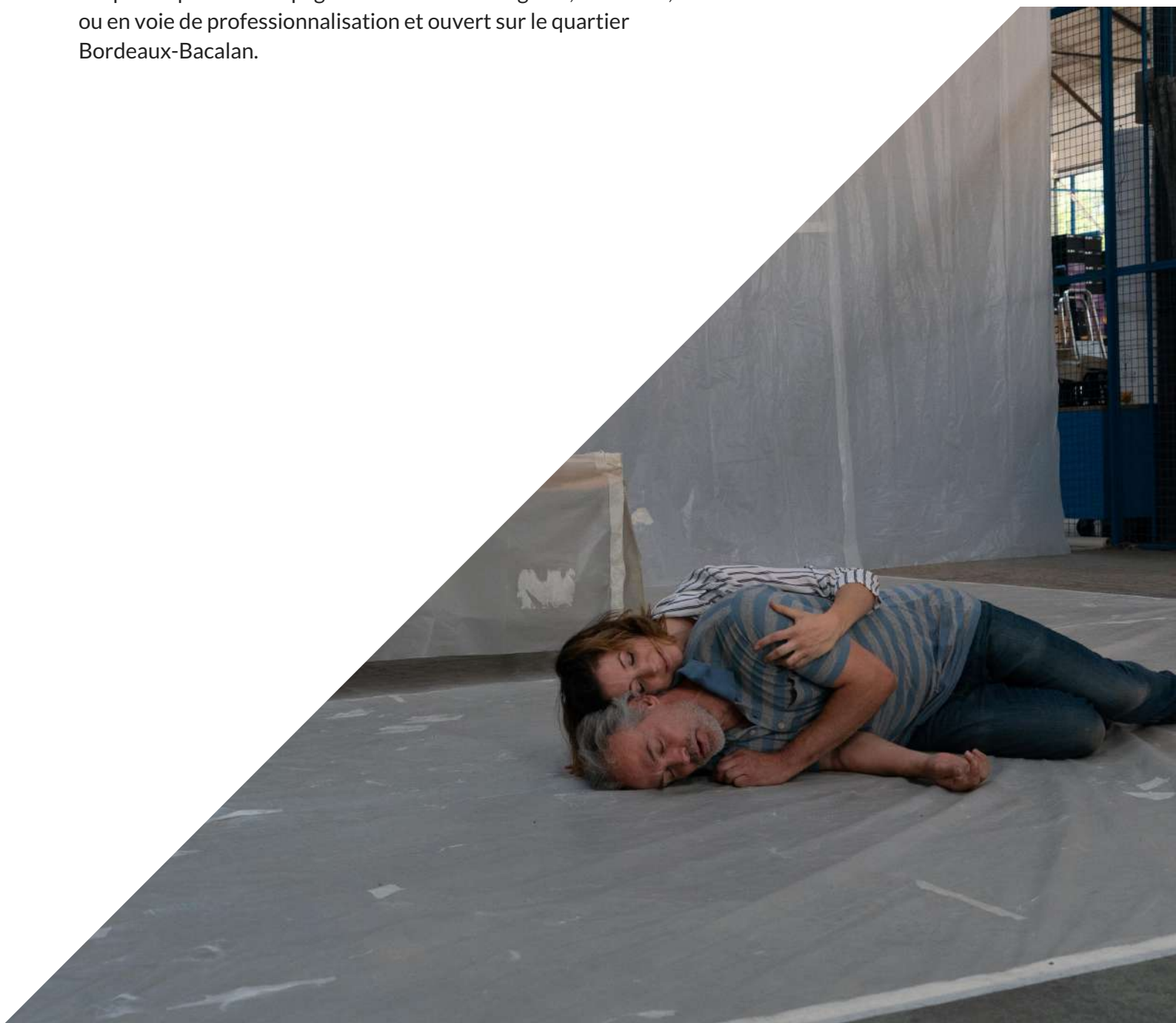
La partition lumière sera sobre et légère. Reprenant à la fois la thématique des ambiances et du matériel de chantier nous aurons à faire à des effets plutôt dans une certaine blancheur. Un univers crû et sans fard. Là aussi le technicien lumière actionnera les lumières à vue comme pour présider de ce qui doit apparaître ou pas. Une interaction avec les comédiens en jeu sera dès lors probable, dénotant une complicité ou une désapprobation de leur part.

LA COMPAGNIE APSARAS

Fondée en 1994 à Bordeaux par Henri Bonnithon, la Compagnie Apsaras Théâtre s'est donnée pour objectif de proposer à un large public un travail conciliant formes théâtrales traditionnelles et sujets contemporains. Un groupe de recherche et de création se constitue peu à peu, réunissant comédiens, plasticiens, danseurs et musiciens. Au fil des ans, plusieurs spectacles se sont succédés, en abordant les sujets les plus divers: la migration, la relation Orient/Occident, l'immortalité à travers les contes, les faits divers ou encore les questionnements du couple.

Depuis son origine, la Compagnie Apsaras Théâtre a développé, en parallèle avec ses activités de création, une action pédagogique qui lui paraît à la fois essentielle et complémentaire. Apsaras Formation propose ainsi des stages thématiques pour des publics amateurs et professionnels. C'est dans cette optique notamment que la compagnie a pensé son projet de lieu: Le Cerisier.

Inauguré en septembre 2015, Le Cerisier est un lieu de pratiques artistiques, un lieu de répétitions, de formations, de spectacles / restitutions et événements. C'est un espace d'exploration artistique inscrit dans le paysage culturel bordelais, fréquenté par des compagnies et artistes émergents, amateurs, confirmés ou en voie de professionnalisation et ouvert sur le quartier Bordeaux-Bacalan.



EQUIPE

Henri Bonnithon, mise en scène

Auteur et metteur en scène, diplômé du Conservatoire de Bordeaux en expression corporelle (1982) et de l'école de Mimo-drame Marcel Marceau à Paris (1985), il découvre, en 1987, le travail d'Ariane Mnouchkine et participe à l'Indiade puis joue avec le danseur de Butoh, Min Tanaka. En 1988, lauréat du Prix Villa Médicis Hors les Murs, il part vivre à Bali pour étudier un genre de théâtre masqué appelé Topeng. Après avoir obtenu le diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (1994), il fonde la Compagnie Apsaras théâtre avec laquelle il crée plus d'une vingtaine de spectacles - dont « Tout l'or du ciel », « Les routes de l'exil », « Gilgamesh » ou « le peuple qui ne voulait pas mourir », prix ARDUA de la ville de Bordeaux en 2004. Aujourd'hui, il enseigne également à la faculté des Arts du spectacle de Bordeaux et dirige Le Cerisier. Passionné par les arts traditionnels, il privilégie l'ouverture sur les cultures du monde. Sa démarche créatrice intègre un questionnement politique et historique.

Aurélié Desert, comédienne

Aurélié se professionnalise à l'art dramatique avec la formation Formact du Théâtre en Miettes, de 2008 à 2010. Elle continue depuis à se former avec, entre autres, les stages de Robert CASTLE, Jean-Marie BROUCARET, Frédéric EL KAIM, Gilles ESTRAN. Comédienne de la région bordelaise, elle explore différentes expressions artistiques : elle joue dans les registres du théâtre classique et contemporain (" Candide ou l'Optimisme ", mis en scène par Laurent ROGERO, " Roméo et Juliette " pour les nuls et les autres, mis en scène par Frédéric EL KAIM), le théâtre de rue et chant (avec les cie BOUGRELAS et GIVB), l'improvisation (elle fait partie de la BIP, cie d'improvisation de Bordeaux), et a co-écrit et mis en scène " Le Fil de l'Histoire", un spectacle jeune public interactif dans lequel elle joue également. Elle fait aussi partie de la compagnie de théâtreforum DIGAME!

Mercedes Sanz Bernal, comédienne

Comédienne et metteur en scène formée à l'École d'Art Dramatique de Saragosse (Espagne) et au Conservatoire National de Région de Bordeaux entre 1988 et 1992. Co-fondatrice avec Dominique Unternehr de la Compagnie Lorsque cinq ans. Entre 2010 et 2015, elle joue dans « Que Ta volonté soit fête » d'après les écrits d'Etty Hillesum, mis en scène par Valentine Co-hen, «Miche et Drate » de Gérald Chevrolet mis en scène par Nathalie Marcoux, « Une demande en mariage tout terrain » d'après Anton Tchekhov, «Faits d'hiver » écrit et mis en scène par Henri Bonnithon et participe en tant que comédienne au projet « Ah ça je vais l'écrire » de Script et la SCIC Culture et Santé en Aquitaine. Elle a mis en scène « Bouli redéboule » de Fabrice Melquiot pour la Compagnie Au coeur du monde .

Nicolas Vayssié, comédien

Comédien bilingue espagnol, formé au Conservatoire National de Bordeaux et au Conservatoire de Saragosse en Espagne, il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Dominique Unternehr (« Lodz », « Midi 19 » au théâtre de la source, « Lorsque 5 ans seront passé » au festival de Blaye, « Georges Dandin ») et Henri Bonnithon (« Gilgamesh » au festival de Blaye et d'Avignon, « Ann Boleyn », « L'Alchimiste » au théâtre de Marigny, « Vu de là Haut » et « Faits d'hiver » pour la Boite à jouer) mais aussi avec le CDN de Bordeaux (« Sganarelle » ou le « Molière imaginaire » et « Tête d'or ») et Le théâtre Job à Bordeaux avec lequel il vient d'interpréter récemment « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare.

Gilles Estran, regard extérieur

Danseur-Formateur, professeur de la Technique Alexander. A travers l'étude du mouvement humain - coordination - et la pratique du mouvement dansé - créativité - il propose un enseignement basé sur un modèle global de l'individu et de son équilibre. Professeur certifié de la Technique Alexander depuis 1990, il a découvert le Contact Improvisation à San Francisco en 1989 et la danse à l'âge de 5 ans. Et depuis... « Quand l'esprit intègre le corps il en résulte un mouvement éprouvé dans un sentiment de justesse et de plaisir accordé au vécu de l'instant.

»

CALENDRIER

Résidences d'exploration : Corporalité - Texte - Scénographie - Costume

Septembre 2017 : Résidence 5 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

Novembre / décembre 2017 : Résidence 5 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

Février 2018 : Résidence 3 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

Résidences de création

Mai / juin 2018 : Résidence 3 jours à la Régie de Quartier de Bacalan, Bordeaux (33)

Septembre 2018 : Résidence 3 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

Octobre / novembre 2018 : Résidence 3 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

Résidences techniques : Son – Lumière

13 au 15 décembre 2018 : Résidence 3 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

>>> *Sortie de résidence le 15 décembre à 17h au Cerisier*

10 au 12 janvier 2019 : Résidence 3 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

>>> *Sortie de résidence le 12 janvier à 17h au Cerisier*

4 au 6 mars 2019 : Résidence 3 jours au Cerisier, Bordeaux (33)

Création

4, 5 et 6 Avril 2019 // Garage Moderne (Bordeaux)



CONDITIONS TECHNIQUES D'ACCUEIL

Tout public à partir de 14 ans

Durée : 60 minutes

Espace scénique : 8*8 m au sol
ouverture : 10m / profondeur : 10m / hauteur 5m

Accès camion nécessaire à proximité de l'espace de jeu

Son : un appareillage de reproduction sonore classique avec ampli et baffle en fond

Lumière : à définir

Montage : 2h

Démontage : 2h

Jauge : adaptable selon la salle

Public : frontal



CONTACTS



CIE APSARAS / LE CERISIER

Le Cerisier, 7-11 rue Joseph Brunet – 33300 Bordeaux

Tel : 09.54.11.63.01

Mél : apsarastheatre@lecerisier.org

www.lecerisier.org

www.facebook.com/ApsarasTheatre

Siret : 395 191 935 000 26

Licences : 1-11107418 / 2-1107417 / 3-1107416



BUREAU D'ACCOMPAGNEMENT CULTURE

CONTACT PRODUCTION - DIFFUSION

Les 3A - Bureau d'accompagnement Culture

16 rue Saint James – 33000 Bordeaux

Tel : 05 56 43 25 58 / 06 32 75 49 47

Mél : contact@les3a.fr

www.les3a.fr

www.facebook.com/les3a.fr